

LA BARBE

M. Nife, sous-chef dans une grande administration, était réputé pour sa belle barbe. Elle lui donnait une grande considération; ample, soyeuse, épaisse, elle descendait jusqu'au milieu de sa poitrine; il aurait pu en nouer les pointes autour de son cou comme un foulard ou l'étaler sur son pardessus, comme une fourrure. Elle lui tenait chaud l'hiver, et quand il mangeait de la soupe, il était forcé d'étendre sa main à plat sous le menton en manière de bavette. Cette barbe était pour lui un sujet d'orgueil, elle avait influencé sa vie; si ses supérieurs l'estimaient et s'il devait passer chef au 1er janvier, c'est parce que, grâce à sa barbe, on trouvait qu'il représentait bien. Mme Nife était tombée amoureuse de lui pour le même motif, et de loin en loin, elle se plaisait encore à peigner et à parfumer la blonde et compacte toison.

air de dégoût et de lassitude, lui penchait la tête en avant, en arrière, à droite et à gauche. —Shampooing? Une mousse écumeuse sur la tête du sous-chef, pendant que des mains lui malaxaient, lui pétrissaient le crâne avec une sorte de rage; plouf! une douche glacée lui tomba ensuite sur la nuque, noyant le cou et les oreilles. —Taillez la barbe! M. Nife, aveuglé, hypnotisé par l'éclat des glaces, des boîtes à poudre et les passes magnétiques de ces mains lui massant, lui écorchant, lui pétrissant la tête, ne résista pas à l'envie diabolique qu'il couvait depuis si longtemps. —Coupez entièrement, si vous plaît, et rasez moi la barbe. —Raser, parfaitement! Et le garçon, avec une indifférence preste et saccadée, repassa un rasoir à grands coups de bras; d'abord, avec une tendresse il fit tomber la barbe, pareille à un manteau; puis il rassa les joues, et cela si vite et avec un tel air de mépris, des petits "put! put!" de lèvres qui rageaient après la besogne que M. Nife, qui avait cru produire plus d'effet, se sentit vexé et humilié. Pourtant, il faisait sensation, le maître coiffeur ouvrait des yeux béants, des clients s'étonnaient sous cape, et un monsieur qu'on tenait par le bout du nez, ayant tourné la tête trop brusquement pendant qu'on le rasait, se fit coiffer l'oreille, parce qu'il voulait voir tomber la barbe de M. Nife.

ouvert une bouche de poisson, moitié rire et moitié stupeur? Il regarda à droite et à gauche. —Monsieur est sorti: si monsieur veut me dire son nom? Puis, le reconnaissant, elle fit un cri qui attira Mme Nife. Nouveau cri de celle-ci; la belle-mère sortit immédiatement d'un placard et poussa trois: — Oh! Ah! Oh! tandis que les petite Nife, deux filles et deux garçons, se mettaient à pousser des cris frénétiques, en hurlant: —Papa a coupé sa barbe, papa est rasé! —Comme tu es laid! gémit Mme Nife, furieuse. —Cela ne vous va pas du tout, pleura la belle-mère. —Je ne l'embrasserais jamais plus, jamais plus! déclara la femme. Pendant le déjeuner, M. Nife fut le point de mire de tous les regards; des amis vinrent et déclarèrent que cela l'enlaidissait. Tout le monde déplorait l'admirable barbe. Le sous-chef entendit même, en passant près de la cuisine, la bonne dire à la boulangère: —Il ressemble au cul d'une basse-noire, à l'heure! Et vain M. Nife se raccrochait à l'illusion de ressembler à un acteur, ou à un crû; un grand désenchantement le prenait, et il regretta déjà son ancien visage, car cette nouvelle forme le rendait étranger aux autres et à lui-même; et dans les miroirs il se cherchait et ne se retrouvait plus. Son acte de folie, car on ne pouvait le qualifier autrement, de l'aveu des gens sensés, eut d'incalculables conséquences. D'abord une fluxion atroce qui lui ballonna les deux joues par suite d'un refroidissement, sa barbe ne le protégeant plus. Ensuite son poil reponssa gris, et M. Nife parut vieilli de dix ans. De plus, il ne fut pas nommé chef de bureau et perdit la confiance de ses chefs, qui le jugèrent incompétent, fantasque et lunatique, sans sécurité pour l'administration. Enfin, à la suite de scènes de ménage quotidiennes, envenimées par la belle-mère, M. Nife se vit outrageusement trompé par sa femme. M. Nife perdit tout en faisant couper sa barbe, tel Samson perdant sa chevelure. Il restera toujours sous-chef et il plaide sa divorce.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1906-1907. L'Athénée propose le sujet suivant sur personnes qui devraient prendre part au concours de cette année: "Le féminisme — sa raison d'être; son influence dans l'avenir." Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1907 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les légendes. Il ne devront pas dépasser 30 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, BUREAU BOUVIER, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

ST. ROSE DE LIMA.

Bayou Road entre Broad et Dorcenois. Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. V. pres. réclatation du Chapellet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m. ST. VINCENT DE PAUL, Dauphine, pres Montegut, Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M. ST-THERESE, Camp et Erato. Dimanche. Messes à 6, 7:30; à 8:30 pour les enfants. Grand'messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M. MATER DOLOROSA, Coin Cambourne et Burthe, Carrollton. Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M.

PREMIERE EGLISE EVANGÉLIQUE FRANÇAISE, de la Nouvelle-Orléans.

Horaires des cultes: Tous les dimanches à 3 h. P. M., dans le Temple situé à l'angle des rues Canal et Derbigny. Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Briol, No. 1213 Avenue Washington.

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST, 4406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon.

Dimanche matin, service à 11 Mercredi soir séance à 7:45.

Tous les Trains Courent Main tenant Selon le Tableau Régulier



Le même qu'avant la quarantaine. L'express California et Texas quitte à 8:55 heures a. m. Le train local pour New-Orléans à 3:55 heures p. m. et le train express pour Shreveport, Monroe et Little Rock à 6:25 p. m. BUREAU DES BILLETS, 307 RUE ST-CHARLES, New-Orléans

CONSULAT DE FRANCE

Godchaux Building, 306-7. On recherche, dans un intérêt de famille: M. Benjamin Reingard, âgé de 7 ans, né en Alsace-Lorraine. L'adresse de M. M. James Berkelman, S. M. Jean Pierre Etchebarat, S. M. Joseph Passama, S. M. Fernand Eugène Renouard, S. M. Renseignements demandés dans un intérêt de famille sur les héritiers de Mue Alexandrine Benetrix, née Castay, oct-1905

E. A. ANDRIEU, successeur de JULES ANDRIEU.

Propriétés Foncières, Stocks et Bons, 802 RUE PERDIDO. Membre de la New Orleans Stock Exchange P. O. Box 113, Nouvelle-Orléans, La.

QUI EST ST-PAUL, L'ENCHANTEUR?

—Demandez-le à l'Abéille. 18 avril-1906

OPELOUSAS, LNE, 13 Janvier 1907

Mon cher M. Tebault: En lisant les journaux ces temps derniers, je n'ai pas pu m'empêcher d'observer que vous êtes impitoyable pour les hommes et que vous faites l'éloge des femmes. Les femmes ne peuvent pas voter, mais les hommes le peuvent, par conséquent je ne crois pas que vous enivriez une bonne politique en chantant toujours les louanges des femmes. Les hommes ne sont pas atteints de la maladie du cerveau qui s'appelle "femme"; les femmes au contraire ont toujours les hommes en tête et ne peuvent regarder la lune sans y voir un homme. Vous n'avez jamais entendu un homme vous dire qu'il voyait une femme dans la lune, à moins qu'il ne fût ivre. Si une souris grignote dans la maison, la femme saisira son mari, en disant: —"John, il y a un homme dans la maison". Donc elle pense toujours à un homme. Ensuite, avez-vous jamais connu un homme regardant sous son lit pour voir si une femme ne s'y trouve pas? Non, non, pas une femme raisonnable ne se chercherait sous un lit, elle irait plutôt en acheter un aux établissements renommés de W. G. Tebault. Votre affligé,

[Signé] A. BATCHELOR. THE PHOENIX, W. G. TEBAUT, 217-223 RUE ROYALE, Nouvelle-Orléans, Lne. 214-220 RUE CAMP.

HUILE D'OLIVE ADOLPHE PUGET, MARSEILLE. Exigez cette Marque si vous voulez l'Huile la Plus Pure et de la Meilleure Qualité. Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon, quart-gallon et huitième-gallon. EN VENTE DANS TOUTES LES EPIERIES. PAUL GELPI & SONS, SEULS AGENTS POUR LES ETATS-UNIS.

LES CADEAUX DE MEUBLES SONT LES PLUS ACCEPTABLES. DONNEZ UN MEUBLE DE GRANT. Nous ne pouvons pas vous convaincre plus fortement de l'importance d'acheter un meuble par cadeau à ce magasin MAINTENANT. Nous pouvons vous suggérer des centaines de chances appropriées utiles et pas cher. Le Magasin de Meubles le Plus Grand du Sud. The Grant Furniture Co., 427-429-431 rue du Camp.

L'Assortiment le Plus Choisi de Bonbons et de Fruits Cristallisés Français. Importés de la Maison "Au Fidèle Berger" fondée en 1720, à Paris, France. Quelques Merveilles de Choix de la Grande Viceroy Importée Cette Année. Pétales de roses et de violettes cristallisés, biscuits glacés, oranges glacées, petits fruits glacés, pastilles supérieures, bonbons sultans, bonbons à chocolat cristallisés, pralines, pistaches, dragées Trocadoras, liqueurs argentées amandines, bonbons Nicro, dragées Poupon, etc. Boîtes de Bonbons de Fantaisie Importées. Boîtes de Bonbons de fantaisie importés de France, en satin peint à la main, d'une demi-livre à cinq livres. Seraient un joli ornement de plus sur la toilette d'une dame. Tous les ordres sont soigneusement exécutés et promptement délivrés. H. C. SCHAUMBURG, LA CONFISERIE ET LE RESTAURANT DES DAMES, 533 RUE DU CANAL, PRES DAUPHINE.

ASTHME ET CATARRHE GUERIS par les CIGARETTES ESPIC. OPRESSIONS, Toux, RHUMES, NEURALGIES. Le FRIGORISATEUR ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les Maladies des Voies respiratoires. IL EST ADMIS DANS LES HOPITAUX FRANÇAIS ET ÉTRANGERS. Toutes Pharmacies, 2, rue de la Boite - VENTE EN GROS: 20, Rue Badois-Lafayette, 20, PARIS. EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

son sang se mettait à battre furieusement, orgueilleusement... Car il venait de lire: "Mon cher mari, Je suis folle de bonheur de pouvoir vous annoncer enfin la naissance de notre fils. Malgré les circonstances un peu inquiétantes où je suis au début du jour, j'ai porté parfaitement, Dieu merci! Et je serai bien vite remise de toute secousse, dès que vous serez revenu auprès de moi, qui vous aime de toute mon âme. Duchesse Joséphine de POINTE-NOUVEAU." Il froissa nerveusement la dépêche... puis la passa à sa fille aînée... en murmurant, la voix étranglée: —Un fils!... Ah! mon Dieu!... quel bonheur inespéré!... Un fils... Exonez-moi, marquise... Veuillez bien m'excuser, mesdames... messieurs... Si ces dames et ces messieurs l'excoient!... Lord Rustley, son beau fils, levait déjà son verre avec une magnifique joie... il était bien ignorant de tous les projets de son cœur... et s'écriait d'une voix étranglée: —A mon beau-frère donc!... A tout petit donc!... Et qu'on se soit un Français, on est prêt à l'aimer ici, comme un petit duc anglais!... Vite le petit duc!

La plupart des convives ayant largement bu, ayant surtout sablé beaucoup de champagne, ré pétèrent dans une acclamation enthousiaste: —Vive le petit duc! La marquise avait effroyable ment blêmi; et elle fut bien incapable, durant près de deux minutes, d'unir des compliments à ceux de ses convives. Que signifiait ceci?... Un fils!... alors qu'elle avait la suprême espérance, la certitude même, que ce bonheur était interdit à la duchesse!... alors qu'elle avait presque vu, par les yeux de la notaire, la fille née de la duchesse dans ce petit hôtel de Nantes!... Que s'était-il donc passé là?... Et quelle formidable déception pour elle, alors qu'elle s'attendait à l'humiliation définitive de sa rivale!... Hélas!... il lui suffisait de réfléchir un peu pour comprendre, pour deviner... Cette notaire, "cette vieille folle" qui s'était crue si bien renseignée parce qu'elle se renseignait elle-même... n'avait pas poussé son enquête plus loin que la première pièce du logement occupé par la duchesse!... Et elle avait vu... avait-elle bien vu?... une fille, dans son agitation colérique? Et si c'était bien une fille en réalité, est-ce que cela ne s'expliquait pas par le simple fait

qu'on avait dû amener en toute hâte une nourrice, qui avait peut être encore son enfant avec elle? Était-ce cela?... On bien?... Un terrible soupçon envahissait soudain le cerveau de la marquise: s'il y avait là-dessous une abominable percherie!... Mais... comment découvrir?... comment prouver à présent?... Et, lorsqu'elle avait cru si bien tout disposer pour écraser sa rivale, comme les événements auxquels elle avait participé, avaient servi à faire la duchesse libre pendant ces quelques jours!... Son mari n'était plus auprès d'elle... Et elle n'était même pas à Sartreville, au milieu de ses serviteurs, de sa famille... C'est elle qui avait contribué à l'attirer hors de chez elle, à l'amener dans cet hôtel isolé... sans autre témoin que Me Malhardy... avec son aide plutôt... elle avait pu faire tout ce qu'elle avait voulu! Et, de cela, n'avoir que le soupçon... et sans autre indice réel... que le bavardage de "cette vieille folle", à qui son mari aurait vite prouvé qu'elle avait la berne, ce jour-là, comme d'habitude! Elle était donc battue pour la seconde fois.

A la gare d'arrivée, — où elle était allée reconduire ses invités, qui, sous divers prétextes, comprenant l'indécision de leur présence, s'étaient envolés de cette demeure si visiblement troublée, — Paulette, assistée de Marcot et de Louise, seule, vint à elle restée près d'elle, attendant fébrilement l'express de Paris. Lorsqu'elle vit descendre du wagon Mme Sarène, une stupeur d'angoisse et un tremblement la saisirent. Les traits altérés de la mère de son infidèle amant lui firent deviner un malheur... qui n'était pas pour Jean, puisque sa mère était là... Lorsque Georges l'invita à monter en voiture pour pouvoir, lors des regards étrangers, cacher librement, elle se sentit défaillir... Enfin, quand Mme Sarène, avec les ménagements inouis et surprenants délicats dont sont seuls capables des lèvres et des cœurs maternels, lui eut appris une part de la vérité, que la pauvre délaissée ne comprit que trop instantanément tout entière Paulette poussa un grand cri et s'évanouit... Ce fut une mourante inerte que Marcot et Georges montrèrent dans cette chambre, belle et somptueuse, témoin ancien de tant d'amour et de tant de bonheur, et où avec eux Mme Sarène et Marcot veillèrent, tendrement apitoyés toute la soirée et toute la nuit. Au matin, grâce aux soins sa-

Feuilleton L'Abéille de la N. O. Commentée le 19 Août 1906. UN Paradis Perdu. PAR MME M. DU VIVIER. XI (Suite) Une heure plus tard, Mme Sarène avait fait maison nette et laissé à sa femme de chambre le soin d'achever et d'emporter ses bagages, déjeunant en hâte, avec son compagnon, à la gare de l'Est, et partait pour les bords de la Meuse.

vants, énergiques et fraternellement dévoués du docteur, elle reprit connaissance; mais, hélas! ce fut pour atrociement souffrir! Mme Sarène avait beau lui répéter: —Paulette, ma chère enfant... soyez courageuse... Jean, au fond, n'est qu'un enfant!... Un méchant, enfant, espiègle, volontaire et gâté par la vie!... Il s'est laissé prendre aux artifices de cette créature; mais ce n'est qu'une fantaisie!... Il reviendra. Paulette, pâle et défaite, faisait: — Non! de la tête. — Voyons, réfléchissez! Il ne peut ainsi vous oublier; le voudrait-il, que tout vous rappellerait à lui. On n'a pas avec une femme un passé de dix ans de tendresse, d'amour, de dévouement, pour que cela s'efface ainsi, par un caprice! Et toujours Paulette répondait: — Inutile de me leurrer!... C'est fini! Ayez pitié de moi; laissez-moi mourir! — Mais, avec une douceur résignée qui arrachait bien des larmes autour d'elle: — Pourquoi m'a-t-il abandonné? Pourquoi m'a-t-il fait? S'il ne m'aimait plus, il pouvait me laisser au moins la joie de vivre près de lui. Je n'aurais pas eu de la liberté; je n'aurais demandé qu'à le voir de loin, si même il l'avait voulu ainsi! Ah! Au matin, grâce aux soins sa-

tune, sa gloire, tout, la méchante créature, mais qu'elle me laisse ce à quoi j'ai bien droit, ce sans quoi je ne pourrais vivre: sa vue avec un peu de pitié!... Paulette était des orises de sanglots. — Mon Dieu! Est-ce que je ne le verrai plus! Jean! mon Jean! Mon ami! Mon bien-aimé! Mon tout! Le voir, le voir à l'instant! S'il savait que je vais mourir loin de lui, il reviendrait, il aurait pitié!... Où est-il? Je veux l'aller chercher. Georges, emmenez-moi! Il sait bien que nous l'aimons qu'il n'a rien à craindre de nous! Il fera ce qu'il voudra après, mais il faut que je le voie! Elle faisait un effort pour se soulever, puis retombait, suffoquée, haletante. Dieu, dans sa bonté, a limité les forces humaines, dans la douleur comme dans la joie. Bienôt, épuisée, elle retomba sur ses oreillers et hoquetait de sanglots affaiblis, elle... s'endormit. Georges fit un signe à Mme Sarène et, lorsqu'elle l'eut rejoint dans la pièce voisine, il lui dit à voix basse: — Madame, soyez bénie. Le miracle, — bien momentané, hélas! — dont je vous parlais hier matin, vous l'avez accompli. Dans l'état cardiaque où elle est, le choc moral dû à la vue de son coup. Vous le lui avez rendu moins brutal; vos larmes ont provoqué les larmes dont le flot